



**HAL**  
open science

## Transmettre et perpétuer aujourd'hui (introduction au numéro)

Catherine Choron-Baix

► **To cite this version:**

Catherine Choron-Baix. Transmettre et perpétuer aujourd'hui (introduction au numéro). *Ethnologie française*, 2000, 30 (3 (Envers et revers de la transmission, dirigé par Catherine Choron-Baix et Marie Treps)), pp.357-360. halshs-00070896

**HAL Id: halshs-00070896**

**<https://shs.hal.science/halshs-00070896>**

Submitted on 11 May 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

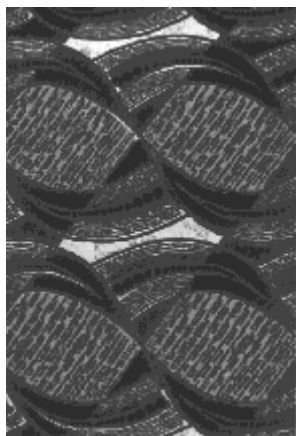
Société d'ethnologie française

Revue  
ETHNOLOGIE FRANÇAISE




---

Numéro 2000/3 - Introduction au numéro



Catherine Choron-Baix

Transmettre et perpétuer aujourd'hui

- [Pour joindre l'auteur](#)

---

Transmettre et perpétuer aujourd'hui

Catherine Choron-Baix  
*Centre national de la Recherche scientifique*

La transmission demeure une notion centrale de l'anthropologie en ce qu'elle représente l'instrument par excellence de la continuité sociale \*. Composante active, consciente, de ce qui, de manière institutionnelle ou informelle, se communique à l'intérieur d'une communauté humaine, elle est indissociable, on le sait, des constructions idéologiques qui, dans toute société, fondent l'ordre social. Elle est, de ce fait, un processus éminemment variable, qui, pour reprendre les termes de Gérard Lenclud, n'obéit pas seulement à une " *logique d'efficacité pratique* ", mais également à une " *intention culturelle* ", laquelle n'est " *jamais la seule possible* " [1991 : 713]. Elle est aussi largement imprévisible quant à ses effets, surtout lorsqu'elle touche à la dévolution d'un patrimoine immatériel et moral, toujours soumis, dans sa translation d'une classe d'âge à une autre, à de potentielles déperditions, réinterprétations et recompositions.

La révision du concept de tradition, amorcée, en 1927 par Arthur Maurice Hocart et reprise par Jean Pouillon en 1977, a radicalement remis en cause l'idée d'une totalité sociale et culturelle qui se reproduirait à l'identique de génération en génération. Les recherches conduites sur les mécanismes de mémoire corroborent cette analyse. Parmi les nombreux travaux ethnologiques récemment menés en ce sens, on pense, pour les sociétés américaines, à ceux de Patrick Menget et d'Antoinette Molinié qui tiennent " *l'instabilité, [...] l'omission, l'oubli, le travestissement des événements* " pour des " *propriétés à part entière de la culture* " [1993 : 17], à ceux de Maurice Bloch [1996] qui, à partir d'un exemple malgache, souligne les sinuosités du travail du souvenir et ses possibles distorsions. Si l'on s'accorde donc, aujourd'hui, sur le caractère relatif et sans cesse réinventé de la fidélité au passé [Boyer, 1988 ; Hobsbawm, 1995 ; Hobsbawm et

Ranger, 1983], il n'est dès lors plus possible de souscrire, nulle part, à une vision finie, en quelque sorte parfaite, de ce qui se lègue, d'âge en âge, au sein d'une collectivité.

Cette représentation lisse et linéaire du transfert des modèles et des valeurs apparaît d'autant plus inopérante s'agissant de communautés confrontées à des ruptures ou à des mutations brutales et, d'une manière plus générale, pour le monde urbanisé où la dispersion, l'atomisation, et les brassages font de la pérennisation de soi un impératif de plus en plus pressant en même temps qu'une entreprise toujours plus aléatoire, générant entre les individus et les groupes des cessions protéiformes et souvent incertaines. C'est aux aspects accidentés du processus de transmission dans ces contextes que s'intéressent les auteurs de rassemblés ici<sup>1</sup>. Le propos est vaste et modeste à la fois. Vaste, en ce qu'il embrasse des passations très hétérogènes, matérielles ou immatérielles, horizontales ou verticales, volontaires ou involontaires, dont la caractéristique commune tient à leur dimension hypothétique, inachevée, remaniée ou encore totalement inattendue. Modeste, en ce qu'il examine ces situations multiples dans leurs modalités et leurs résultats les plus pragmatiques, sans prétendre à l'exhaustivité ni à une quelconque typologie nouvelle des modes de reproduction sociale. L'objectif n'est pas, ici, de réinterroger la transmission dans une perspective théorique large, mais, plus simplement, d'en considérer la part contingente, celle, précisément, qui, à différents degrés, échappe à l'intentionnalité.

Derrière la diversité des expériences présentées dans ce volume se profile, en effet, régulièrement, la même ultime question : celle de l'adéquation entre les fins et les moyens à l'œuvre dans une chaîne de transmission. De legs programmés, calculés, en réappropriations spontanées, jusqu'à la reformulation des héritages ou à leur rejet, tous les cas de figure envisagés renvoient à la variabilité d'une motivation à transmettre et à recevoir, qui met en présence des protagonistes actifs ou, au contraire, passifs et aux prises avec des contraintes dont ils n'ont jamais l'entière maîtrise. L'extranéité des marabouts africains à Paris ou celle des réfugiés d'Asie qu'observent Liliane Kuczynski et Catherine Choron-Baix, la position stigmatisée des sourds-muets qu'étudie Yves Delaporte ou celle des Tsiganes de Roumanie et de France, dont traitent Alain Reyniers et Patrick Williams, rappellent à quel point la reconduction de traits de culture est tributaire d'un contexte économique, social, politique, et de rapports intercommunautaires prédéfinis. Pour tous ces groupes, l'affirmation d'un destin partagé est une nécessité première, dictée mais aussi profondément modelée par la nature de leur relation aux sociétés globales dont ils participent. Chacun y déploie des pratiques de perpétuation identitaire dont il appartient ensuite à la postérité de se saisir. Il se peut que ce relais se fasse mal ou, du moins, autrement que prévu. Il se peut même qu'il ne se fasse pas du tout. L'évocation par Colette Pétonnet, dans un tout autre registre, du sort réservé aux œuvres utopistes ou futuristes, témoigne d'une résistance à suivre les précurseurs, qui entraîne, au mieux, une acceptation différée des innovations, quand elle n'est pas totalement impossible.

Attachées à décrire les impondérables de la transmission, ces contributions s'inscrivent essentiellement dans la diachronie ; elles mettent en scène une suite de générations liées par une histoire collective. Celle de Jacques Gutwirth, cependant, qui explore les vecteurs modernes de propagation de la foi à travers l'exemple du télévangélisme américain et des prestations audiovisuelles du pape Jean Paul II, adopte un point de vue synchronique et centré sur l'émetteur plutôt que sur les destinataires. Elle montre comment la médiatisation du message religieux, qui s'adresse au même moment à une foule non identifiée de téléspectateurs, produit entre les prédicateurs et leurs fidèles une communication d'un genre nouveau, et

assure une transmission relevant pour beaucoup du phénomène de la diffusion, au double sens technique et sociologique du terme. Ce contrepoint met ainsi en exergue l'extensivité d'une notion que la langue commune utilise dans les acceptions les plus variées, concrètes autant qu'abstraites, et qui, pour être opératoire en anthropologie, doit reposer sur des spécificités sémantiques précisément repérées.

Afin d'en cerner les contours dans ce champ disciplinaire, Marie Treps en recense les différents domaines d'application à partir d'outils lexicographiques et dégage une riche combinatoire de significations articulée autour d'une série de critères récurrents. Isolant notamment des couples d'opposition dont la validité se vérifie dans les matériaux ethnographiques ici livrés, entre la verticalité et l'horizontalité, entre l'individu et la collectivité, entre l'activité et la passivité, cette analyse sémantique fait apparaître, finalement, le caractère décisif et proprement anthropologique, des enjeux d'une passation : c'est d'abord la nature de l'objet à transmettre et la charge symbolique qu'il représente qui en définissent la portée sociale. Se dessine de la sorte un schéma idéal de la transmission avec, en négatif, ses envers et revers, fruits de contournements et de déviations qui en modifient le sens et les effets.

Archétype de ce schéma idéal, le modèle transgénérationnel est aussi le modèle de référence des migrants soucieux que passent des aînés aux cadets des valeurs et des pratiques qu'ils jugent constitutives de leur être social. Recouvrant étroitement les liens généalogiques et la hiérarchie des âges, il entretient une relation d'allégeance à la lignée et reproduit une économie de la dette. L'acquisition des savoirs et des savoir-faire se fait par la médiation d'ancêtres, d'anciens ou de maîtres dont le légataire est redevable à jamais : la transmission a pour corollaire le contre-don. Ce système est amplifié dans les situations de passations électives, lorsque le destinataire montre des dispositions particulières à continuer une tradition.

Il ne fonctionne, toutefois, qu'à la condition que les agents, aux deux extrémités de la chaîne, soient également engagés dans le processus. Si tel n'est pas le cas, si la détermination des destinataires à transmettre manque, si la réceptivité des destinataires est défaillante, le modèle transgénérationnel peut alors basculer vers l'intragénérationnel, voire même vers une auto-formation qui tend à s'émanciper des héritages. La verticalité et le respect des figures ancestrales et aînées qu'elle implique s'affaiblissent ici au profit d'une horizontalité qui est rarement exempte d'une logique du défi, entre pairs comme à soi-même, ce qu'attestent la trajectoire de certains marabouts africains émigrés et celle des jeunes Lao de la diaspora réinstallés en terre d'origine. Tout se joue pour ces expatriés dans la négociation entre fidélité et liberté, entre répétition et novation. Cette alternance est le reflet de leur mobilité, de leur rattachement à des ordres culturels multiples entre lesquels ils circulent.

Pour d'autres communautés, situées depuis toujours dans le décalage et la marginalité, c'est moins ce va-et-vient entre les modèles que le choix d'objets stratégiques à transmettre qui caractérise le procès de transmission. La langue des signes chez les sourds-muets, les traditions musicales pour les associations rom de Transylvanie se revendiquent comme emblèmes dont le passage aux générations suivantes s'assimile à une donation qui établit la singularité du groupe et sa légitimité.

La proclamation d'une appartenance est encore ce qui passe entre Tsiganes avec l'émergence du jazz manouche. Cette fois, pourtant, nulle volonté de transmettre de la part de son instigateur, mais plutôt la conséquence de la reconnaissance, par les Gadjé, et cela au moyen des technologies modernes

d'enregistrement sonore et de duplication, d'un talent qui permet à une communauté de s'approprier l'art de l'un des siens pour en faire une marque ethnique. L'héritage de Django Reinhardt est un héritage sans transmission, dit Patrick Williams, une musique identitaire sans véritable éponyme et pourtant construite dans le sillage d'un ancêtre fondateur omniprésent.

Le cas du jazz manouche est fort éloigné et presque diamétralement à l'opposé de celui de ces concepteurs urbanistes qui ne virent jamais se réaliser leurs projets et n'eurent pas de successeurs ou seulement tardivement. L'un et l'autre de ces exemples, cependant, apparaissent également irréductibles au schéma d'analyse de la communication de masse, qui ne saurait rendre compte des réalités paradoxales dont ils sont les témoins<sup>2</sup>. Il est tout aussi improbable, d'ailleurs, que ce même schéma puisse restituer la teneur des faits microsociologiques induits par la divulgation médiatique d'un message religieux, tels que les met en évidence J. Gutwirth. L'ensemble des expériences qui nous sont ici retracées révèle plutôt les voies tortueuses, et difficilement classables, qu'emprunte une communauté humaine pour donner à ses efforts de perpétuation toute leur efficacité.

Face à cette complexité, il restait à faire la liaison entre l'individuel et le collectif, à mettre en relation l'histoire du groupe et celle du sujet psychique. L'éclairage de la psychanalyse qu'offre Paul-Laurent Assoun, dans une relecture de la problématique freudienne, permet de saisir la transmission dans sa dimension inconsciente, et de faire sa place à la part de la " *causalité psychique* " dans la culture [Green, 1995 ; 1999].

Ainsi, entre une intention de transmettre qui reste sans effet et son inverse, une postérité nombreuse, en l'absence de tout projet de passation néanmoins productrice, on voit se décliner une infinité de situations intermédiaires qui mettent à mal la linéarité communément associée au procès de transmission. C'est bien une dynamique subtile, traversée de contradictions, entravée par les obstacles, les interférences, les brouillages et autres ratages, mais capable, aussi, d'engendrer de la création ou de la re-création, qui relie entre elles les générations et fabrique leur devenir.

## Notes

\* Je remercie Marie Treps pour la relecture de ce texte.

1. Une partie des textes qui le composent a été présentée et discutée dans le cadre du séminaire du laboratoire d'Anthropologie urbaine en 1998 et en 1999.

2. La proposition de la psychologie sociale d'analyser la pénétration de masse d'un message comme un " flux à deux temps " (two-step flow), celui de l'émission médiatique ensuite relayée par des " guides d'opinion ", semble en particulier très simplificatrice au regard des situations ici exposées. Voir M.-L. Rouquette [1984] à propos de l'ouvrage de E. Katz et de P.F. Lazarsfeld, *Personal influence : The Part Played by People in the Flow of Mass Communications* (1955, Glencoe (Ill.), Free Press).

## Références bibliographiques

BLOCH Maurice, 1995, " Mémoire autobiographique et mémoire historique du passé éloigné ", *Enquête*, 2 : 59-79.

BOYER Pascal, 1988, *Barricades mystérieuses et pièges à pensée*, Paris, Société d'Ethnologie.

GREEN André, 1995, *La causalité psychique. Entre nature et culture*, Paris, Odile Jacob.

- 1999, " Le psychisme entre anthropologues et psychanalystes. Une différence d'interprétation ", *L'Homme*, 149 : 25-42.

HOBSBAWM Eric, 1995, " Inventing Traditions ", *Enquête*, 2 : 171-189.

HOBSBAWM Eric et Terence RANGER, 1983, *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press.

HOCART Arthur Maurice, 1927, " Are Savages Custom-Bound ? ", *Man*, XXVII : 220-221.

LENCLUD Gérard, 1991, " Transmission ", in Pierre Bonte Pierre, Michel Izard, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF : 712-713 (réédition, 2000, Paris, PUF (coll. " Quadrige ")).

MENGET Patrick et Antoinette MOLINIÉ, 1993, " Introduction ", in Aurore Becquelin, Antoinette Molinié, *Mémoire de la tradition*, Nanterre, Société d'Ethnologie : 9-19.

POUILLON Jean, 1977, " Plus c'est la même chose, plus ça change ", *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, XV : 203-211.

ROUQUETTE Michel-Louis, 1984, " Les communications de masse ", in Serge Moscovici (sous la dir. de), *Psychologie sociale et problèmes sociaux*, Paris, PUF : 495-512.

---

**Catherine Choron-Baix**  
**Laboratoire d'anthropologie urbaine**  
**27, rue Paul Bert**  
**94204 Ivry-sur-Seine**

\* [nouvelle recherche](#) \*  \* [sommaire 2000/3](#) \*



*L'ethnologie  
de la France*

*La SEF*

*La revue  
Ethnologie  
Française*

[écrire à la revue](#)